

## *Notes de Spiritualité Marianiste*

Qui es-tu, marianiste ? De quel instrument joues-tu dans le grand orchestre des congrégations religieuses ? Quel est le répertoire de ta famille religieuse ? Quelle mélodie accompagne et marque le rythme de tes journées ?

### 17.1 INTRODUCTION

Bien chères Sœurs,

L'anniversaire de la Fondation, qui a toujours occupé une place importante dans le calendrier de nos Unités, subira cette année des changements significatifs, à cause de la pandémie de Covid-19, qui nous oblige aussi à rester, totalement ou partiellement, selon les zones, confinés dans nos communautés.

Cette situation imprévue nous stimule à inventer de nouvelles manières de célébrer cet anniversaire et à le vivre également dans la joie et l'action de grâce.

Comme je le disais dans la lettre récemment envoyée, ce temps nous offre une précieuse opportunité pour renouveler notre vie religieuse et approfondir notre vie spirituelle. Et c'est précisément à la *vie spirituelle* que je voudrais m'arrêter dans cette circulaire.

La rencontre avec les jeunes religieuses de notre congrégation est toujours un stimulant qui m'aide à clarifier des concepts que, souvent, nous supposons acquis. Et cette circulaire est née de ces rencontres, des questions qui m'ont été souvent posées sur la différence entre charisme, mission, apostolat et spiritualité. On pourrait écrire un livre sur ces concepts, chacun d'eux ayant ses connotations spécifiques, mais tel n'est pas le but de ces pages.

Le travail de *Reconfiguration* que nous sommes en train de réaliser a déjà précisé ce que signifie *charisme, mission, apostolat*. Je m'arrêterai ici sur la *spiritualité*, et plus précisément sur la spiritualité *marianiste*.

### 17.2 SPIRITUALITÉ

A quoi nous référons-nous lorsque nous parlons de spiritualité ? et de spiritualité marianiste ? *Sensibilité aux valeurs spirituelles*, telle est, plus ou moins, la définition donnée par les dictionnaires. La spiritualité est l'ensemble des valeurs spirituelles auxquelles se réfère une personne.

Quelques auteurs<sup>1</sup> comparent la spiritualité à une musique intérieure, la *douceur intérieure*. Le terme de spiritualité nous renvoie d'abord à *l'esprit*.

<sup>1</sup> De Pythagore à Saint Augustin, Dante ou les théologiens contemporains.

Cfr aussi Vito Mancuso, <https://www.youtube.com/watch?v=FmJDnHqkubg&t=5010s>



Esprit, en hébreu *ruah*, en grec *pneuma*, en latin *spiritus*, en sanscrit *atman*, le mot évoque un ensemble d'idées, de concepts, d'images : haleine, vent, air et tout ce qui renvoie au concept plus grand de la liberté. *Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. (Jn3,8)*

L'homme est doté du grand don de la liberté précisément parce qu'il est un être spirituel. Plus il avance sur le chemin spirituel, plus il avance dans la liberté intérieure.

Gandhi, le grand *Atma*, la grande âme, était arrivé à un haut degré de liberté et depuis ce vaste et profond horizon intérieur, il voyait l'unité de l'humanité, où il n'y a pas place pour une société divisée en castes et religions, parce que toutes sont habitées par le même grand esprit. *Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. (2 CO 3,17)*

Selon la conception chrétienne classique, l'être humain est corps, psyché et esprit. Et c'est l'esprit qui crée l'unité entre les trois niveaux. Le chemin spirituel a pour but de parvenir à cette unification intérieure.

Si l'on reprend l'image de la musique, le corps et la psyché sont la caisse de résonance qui, en contact avec la réalité externe, permettent à l'esprit de se mouvoir, de voler, de résonner, de vibrer.

La vie spirituelle consiste à se laisser toucher par la réalité externe – images, expériences, rencontres, relations - et à permettre que tout cela résonne, vibre, et émette les notes qui composeront la symphonie de l'existence. Une symphonie qui, selon son lien avec le réel - parfois il s'agit d'une rencontre sereine et joyeuse, parfois d'une commotion, d'un affrontement - aura les caractéristiques des quatre saisons de Vivaldi, du Requiem de Mozart, de la Pastorale de Beethoven, de l'Alléluia de Haendel...

Préparer un instrument de musique demande parfois beaucoup de temps : il faut trouver le bois ou le matériau adéquat pour chaque type d'instrument. Et comme tout fabricant ou tout musicien le sait, chaque instrument est différent, même si les différences, minimes, ne sont pas perçues par les non experts. Les grands musiciens font construire leurs instruments de manière personnalisés, en donnant des indications précises. Beaucoup de temps est nécessaire pour préparer un instrument, toute une vie pour apprendre à en jouer et améliorer l'exécution.

Chacun de nous possède cet instrument : l'être spirituel dont il est intrinsèquement constitué. La vie spirituelle, comme tout instrument, exige la connaissance de l'instrument, de ses propres capacités, requiert soin, attention, exercice, méthode. Pour composer une symphonie, il ne suffit pas de posséder un instrument. Il est nécessaire de faire vibrer les cordes, d'appuyer sur quelques touches, de composer une mélodie, de la jouer, de la mémoriser. Qui n'est pas resté extasié et admiratif en voyant les musiciens jouer de mémoire d'interminables morceaux ? Mais combien d'heures de pratique y a-t-il derrière cette impeccable interprétation ?

La vie spirituelle, la symphonie spirituelle de notre vie, est le fruit de l'effort, de la connaissance, de l'exercice, jusqu'au point de pouvoir jouer librement, arrivant à oublier les notes qui composent un accord.

Souvent, nous ne choisissons pas les notes : c'est la réalité qui nous entoure, les personnes et les événements, qui nous donnent cet ensemble de notes à ordonner dans la partition de la vie. Notre entraînement spirituel nous aidera à acquérir l'habileté nécessaire pour construire une pièce musicale, évitant les dissonances ou les intervalles trop grands entre les notes.

Comme nous le disions plus haut, la spiritualité se réfère à l'esprit. L'esprit est la réalité la plus profonde de l'être humain. C'est la perle cachée dans l'huître. Grâce à cette faculté, l'être humain est capable de rentrer en lui-même, de penser par lui-même, de se regarder lui-même, de se juger. Telle est la capacité de la conscience de soi, celle qui élève l'être humain à sa dimension la plus précieuse.

Grâce à cette capacité, nous pouvons entrer en nous-mêmes, parvenir à ce seuil intime que personne d'autre ne peut atteindre. C'est le seuil qui nous ouvre au mystère, qui nous

ouvre à Dieu, selon la parole de st Augustin dans les Confessions : *Tu étais au-dedans de moi et moi j'étais dehors, et c'est là que je T'ai cherché. Oh Dieu de mon cœur !*

C'est pourquoi la spiritualité est un chemin qui nous ouvre à la dimension du mystère, de l'Absolu, un chemin qui se termine où se termine le chemin, là où il n'y a plus nécessité de cheminer, de parler, de voir. Les mots, les sons, les gestes s'interrompent : et voici le silence, l'adoration, la paix, l'unification intérieure. Les dissonances ont fait place à l'harmonie. Telle est la dimension mystique de l'existence.

Tous, nous avons connu et nous connaissons des moments mystiques dans notre existence ; chaque fois que nous nous sommes trouvés face à la beauté sans limite de la mer, devant la magnificence d'un sommet enneigé, le murmure d'un ruisseau, la force ravissante d'une cascade, la lumière d'un coucher de soleil, lorsque nous avons été plongés dans le silence d'un bois ou d'une forêt, ou face au sourire ravissant d'un enfant, ou au regard profond d'un ancien. Dans ces moments, parfois brefs, tout bruit cesse et la grande harmonie vibre au fond de nous.

Et nous sentons alors que nous sommes *pareils à un enfant dans les bras de sa mère. (Ps 130). Tu me devances et me poursuis, tu m'enserres, tu as mis la main sur moi. Je gravis les cieux, tu es là, je descends chez les morts, te voici. (Ps 138)*

Et nous nous sentons à la fois petits et grands parce qu'immergés dans l'immensité.

### 17.3 NOTES DE SPIRITUALITÉ MARIANISTE

Toute musique se caractérise par des traits essentiels qui la font entrer dans une certaine catégorie. Nous connaissons la musique classique et moderne, la musique africaine, orientale, celte, sud-américaine, etc. Chaque courant a ses propres caractéristiques. Il en va de même pour la spiritualité. Nous avons tous quelque idée de la spiritualité ignacienne, franciscaine, carmélitaine, pour en nommer quelques-unes.

La spiritualité marianiste puise ses racines dans le charisme de nos fondateurs et dans la tradition de la famille marianiste.

Si par spiritualité nous entendons un ensemble de valeurs spirituelles auxquelles se réfère une personne, c'est-à-dire la musique intérieure produite par ces valeurs de référence, à quelles valeurs le ou la marianiste se réfèrent-ils ? Quelles sont les notes, les accords de base qui ne peuvent manquer à sa partition ?

Il existe toute une littérature sur ce sujet et je m'appuie sur elle, ceux qui le souhaitent peuvent s'y référer pour approfondir le thème.

#### 17.3.1 La clé mariale

Pour lire une partition, il est nécessaire d'identifier d'abord la 'clé' qui se trouve au début de la portée, normalement la clé de Sol. Sans elle, on ne peut lire les notes de manière correcte. Marie est la clé de lecture qui permet d'identifier et d'interpréter chacune des notes qui caractérisent la spiritualité marianiste.

La foi, les vertus de préparation, de purification et de consommation doivent être comprises avec le cœur et le regard de Marie.

La spiritualité marianiste, l'itinéraire qui surgit du charisme, tend à faire de nous d'authentiques fils et filles de Marie. *Marie est notre mère, ne lassait pas de répéter Mère Adèle, nous sommes à Elle. Nous devons avoir pour elle un cœur d'enfant, recourir à elle avec la confiance qu'inspire la plus tendre des mères.*<sup>2</sup>

Le Père Chaminade faisait écho à cela quand, en 1839, il écrivait aux prédicateurs de retraite : « *Dites-leur jusqu'à quel point ils sont les Enfants de Marie. Si tous les hommes sont fils adoptifs de la mère de Dieu, les membres fidèles de la Société et l'Institut le sont encore d'une manière plus parfaite, par des titres spéciaux chers à son divin Cœur.* »<sup>3</sup>

<sup>2</sup> L.A.T. 574.3

<sup>3</sup> Lettre du 24 août 1839.

**La piété filiale** a toujours été le cœur de la spiritualité marianiste. Devenir des fils dans le Fils. Si d'autres imitent Jésus comme Maître, Jésus pauvre, Jésus qui guérit les malades, nous sommes, quant à nous, appelés à imiter Jésus dans son amour filial envers Marie. Jésus, fils de Marie et notre frère, est celui qui donne à notre spiritualité une nuance très particulière, une lumière qui éclaire tout notre cheminement spirituel.

Le père Chaminade connaissait bien l'École Française et ses auteurs, chacun d'entre eux ayant mis en valeur une caractéristique particulière de la vie de Jésus. Bérulle fait ressortir le mystère de l'Incarnation du Verbe ; Condren approfondit le sacerdoce du Christ et M. Olier contemple le profond anéantissement de Jésus dans le sein de Marie et dans l'Eucharistie. Le mystère préféré du Père Chaminade est celui de Jésus, Fils de Marie, c'est de ce mystère que jaillit son amour filial pour la Mère.

*N'oublions pas de nous exciter à l'amour de la très Sainte et immaculée Vierge Marie. Nous devons surtout imiter Notre Seigneur Jésus Christ dans ce point important : c'est l'esprit de la Société de Marie. C'est par ses soins maternels que nous deviendrons conformes à ce divin Modèle. Laissons-nous diriger par cette tendre Mère, notre auguste patronne et soumettons-nous avec allégresse à sa direction. C'est par là principalement que nous lui témoignons notre amour, notre reconnaissance et notre dévouement.*<sup>4</sup>

L'imitation de Jésus, pour tout marianiste, a son noyau dans l'imitation de l'amour filial du Fils pour la Mère : *La dévotion à Marie est par conséquent le point le plus important de l'imitation de Jésus Christ.*<sup>5</sup>

Selon la spiritualité marianiste, c'est Jésus lui-même qui, en nous, continue à aimer sa mère. Nous pourrions dire en paraphrasant st Paul : *Ce n'est pas moi qui aime Marie, c'est Jésus qui l'aime en moi.*<sup>6</sup>

Le vocabulaire du Père Chaminade n'inclut pas l'expression *piété filiale* ; le Fondateur parle le plus souvent de dévotion à Marie, une dévotion si forte qu'elle suscite la mission, l'engagement au service de Marie pour l'aider dans sa mission : donner le Christ au monde.

Le terme de *piété filiale* sera utilisé par le Père Caillet et entrera définitivement dans le vocabulaire marianiste, puis, plus tard dans les Constitutions, grâce à la circulaire du Père J. Simler, troisième supérieur général de la Société de Marie, sur la « Piété filiale ». Certains voient dans tout cela un déplacement d'accent : de la maternité de Marie pour nous à notre amour pour Elle. D'être objets de l'attention maternelle de Marie, de nous laisser former par elle, à nos devoirs filiaux envers Elle.

Le Père Chaminade, en effet, tout en évoquant ces deux aspects, a surtout souligné la nécessité de se laisser former par Elle. Et c'est ce qui se dégage de l'acte de consécration que nous renouvelons chaque jour et dans lequel nous demandons *d'être formés par elle à la ressemblance de son Fils premier-né.*

La spiritualité marianiste est donc un chemin de docilité, dans lequel on se laisse former par Marie. Marie forme et nourrit le corps de Jésus. Au niveau de la grâce, Marie nous forme, nous façonne, nous alimente, nous guide et fait de nous de véritables disciples de son Fils.

Pour se laisser former, il est nécessaire se laisser modeler. Tout disciple doit être comme son maître, il doit l'écouter, le regarder, se laisser guider ; l'argile doit s'abandonner avec confiance entre les mains du potier ; la farine entre les mains du boulanger, la semence entre les mains du jardinier qui choisit la terre et la saison pour la jeter en terre et qui sait quand l'arroser, bêcher à l'entour afin qu'elle fleurisse avec toute sa beauté. Le/la marianiste se remet entre les mains de Marie.

Ce serait certainement une erreur de souligner un aspect et d'en oublier un autre.

---

<sup>4</sup> Écrits de direction, I, 1243

<sup>5</sup> Const. SM 1839, art. 5

<sup>6</sup> Gal.2,20 Dans HOFFER P.J., *La vie spirituelle d'après les écrits du Père Chaminade*, p 85, Maison générale, Société de Marie, Rome.

Le véritable amour est réciproque. Y compris dans la vie spirituelle. L'amour maternel de Marie pour nous, le fait d'être formées par Elle à l'image de son Fils, est intimement lié à la mission qui nous attend : faire connaître Marie, l'aimer et la servir comme le moyen par excellence pour faire connaître son Fils. De l'amour filial surgit l'apostolat marial qui doit nous distinguer.

Marie forme en nous des apôtres. La dévotion mariale au sein de la Famille marianiste est étroitement liée à la mission, elle est la source même de l'apostolat marial qui doit nous caractériser.

C'est pour la mission que Marie nous forme, obtenant toutes les grâces dont nous avons besoin. C'est Elle qui est notre appui, qui nous inspire, nous donne la force afin de réaliser la tâche qui nous a été confiée.

L'amour filial de chaque marianiste ne peut que s'exprimer en esprit missionnaire. C'est un amour incomplet, stérile, s'il ne s'incarne pas en mission acceptée par amour de Marie, *en son nom et pour sa gloire.*

*Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur pour entrer dans le Royaume des cieux, mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux. (Mt 7,21)*

Ici aussi, nous pourrions paraphraser avec une clé marianiste l'avertissement de Jésus à ses disciples : *Ce n'est pas celui qui dit « Marie, Marie » qui est son fils ou sa fille, mais celui qui se consacre à elle corps et âme pour la faire connaître, aimer et servir, sachant que par Marie, on va à Jésus. Per Matrem ad Filium.*

### 17.3.2 Vertus marianistes

Se laisser former par Marie, c'est imiter ses vertus, privilégiant ce que notre Règle de vie souligne : *Nous cherchons à croître sans cesse dans l'esprit de foi et d'oraison, l'humilité et la simplicité, l'esprit de famille et le zèle apostolique si cher à notre Fondatrice. Depuis les origines, ces attitudes sont considérées comme nos vertus caractéristiques* ». (I.9)

Quand nous parlons des vertus marianistes, nous pensons à l'itinéraire spirituel qui nous est proposé depuis le début de notre vie religieuse et qui nous a fait faire les premiers pas durant les années de notre formation initiale : les vertus de préparation, de purification et de consommation.

Parler de vertu n'est pas à la mode dans un monde qui exalte la spontanéité et la liberté de l'individu comme si elles étaient l'antithèse de tout ce qui a trait à l'ordre, à la tradition, à l'apprentissage, à la régularité.

En réalité, le mot vertu a plusieurs significations : 1. Il désigne la force qui permet de réaliser un acte, comme lorsque nous disons 'en vertu de' ; 2. C'est la mesure qui permet d'atteindre le bon équilibre, comme lorsque à partir des éléments d'une plante on établit ses vertus curatives. 3. Il signifie aussi l'habileté acquise par l'habitude...<sup>7</sup>

La vertu est l'habileté acquise à travers l'exercice systématique et continu tant et si bien qu'elle se convertit en une habitude intérieure, une attitude mentale. Malheur si la vertu n'était qu'un vêtement extérieur, malheur si elle n'était qu'une formalité extérieure. Dans ce cas on ne parlerait même pas de vertu. Le mot vertu vient du latin *virtus* qui signifie force, de ce mot dérive *vir*, l'homme fort. L'exercice de la vertu a pour but l'acquisition de l'habitude de faire le bien, de choisir le bien, de choisir ce qui construit mon être intérieur, ce qui rend ma vie meilleure en tant que personne, en tant qu'être humain appelé à la liberté intérieure. De fait, la vertu permet d'acquérir le plus grand des pouvoirs : le pouvoir sur soi-même. Il permet à quelqu'un de se posséder lui-même, de prendre conscience de cette harmonie intérieure à laquelle tous aspirent.

Toutes les grandes traditions religieuses sont convaincues de cela, comme nous l'observons dans un proverbe bouddhiste bien connu : *Sème un acte et tu récolteras une habitude, sème une habitude et tu récolteras un caractère, sème un caractère et tu récolteras un destin.*

---

<sup>7</sup> VITO MANCUSO, *La force d'être meilleurs*, III,35, page 101, Ed. Garzanti, 2019, Milan.

Le Père Chaminade, nous le savons, fait de la pratique des vertus l'engagement fondamental pour croître dans la vie spirituelle.

*Travailler constamment à avancer dans la pratique des vertus religieuses, et dans les précautions à prendre pour Dieu, voilà deux principes dont les conséquences doivent former vos modestes Constitutions et tous les Règlements dépendants.*

*Votre Ordre n'aura aucune rigidité du côté de la pénitence ; mais il en aura beaucoup du côté de la pratique des vertus religieuses et dans les précautions à prendre pour que les exercices de zèle ne nuisent pas à l'esprit intérieur.<sup>8</sup>*

Pas de lourdes mortifications extérieures donc, mais un engagement fort pour que l'activité extérieure ne mette pas en danger le chemin intérieur, la vie spirituelle sans laquelle toute activité deviendrait stérile.

### 17.3.3 Rallumer les motivations

En père spirituel expérimenté, le Père Chaminade instruisit Adèle en vue de la formation des candidates à la vie religieuse. Former les jeunes et les faire avancer dans la vie spirituelle signifie leur présenter les *motivations* qui doivent animer et appuyer leur engagement dans la pratique des vertus. Une vie spirituelle sans motivation est comme un édifice sans ciment. Il ne peut pas tenir longtemps. C'est cela qu'il soulignait en envoyant à Agen une jeune fille de la Congrégation de Bordeaux. *Il faut l'occuper et d'ailleurs l'exercer,-sans préjudice de ses occupations,- à la pratique des vertus. Vous lui ferez faire tout ce que vous voudrez par tous les motifs qui animent le cœur à l'amour de Dieu, à la dévotion à Marie, au salut des âmes.<sup>9</sup>*

Pour quoi pratiquer les vertus ? Pour quelle raison prendre un chemin qui suppose exercice, effort, constance, spécialement au début de l'itinéraire spirituel ?

Répondre à cette question n'est pas secondaire du tout. La motivation est, comme le terme lui-même le dit, le moteur qui nous permet de croître, d'avancer vers le but que nous nous sommes fixés. Le moteur est la volonté qui se met en marche grâce à la motivation. Si la vertu est synonyme de bien, la motivation est cette force intérieure qui met en marche la volonté sans laquelle il ne sera pas possible de choisir ce bien.

Il ne suffit pas de savoir ce qui est bien pour le pratiquer, la motivation qui met en marche la volonté est nécessaire pour choisir librement ce bien.

Ici entre en jeu la nécessité de purifier les motivations, afin que le bien auquel on aspire soit choisi pour lui-même et non pour le bénéfice personnel. Si je suis généreuse afin d'en tirer gloire, estime ou quoi que ce soit, le combustible qu'est la motivation, elle qui a mis en marche ma volonté, est clairement de mauvaise qualité, mal raffiné, et au final, le moteur sera endommagé, les résidus obstrueront les conduits et le rendement sera compromis.

Mère Adèle était consciente de cela lorsqu'elle percevait, derrière les merveilles réalisées par une de ses religieuses, une motivation non purifiée : *...(Sœur...) m'a donné l'occasion de découvrir, à mon grand étonnement, jusqu'à quel point elle avait de l'esprit, surtout ! Et tant d'autres qualités rares qu'elle nous avait laissé ignorer : comme tous ses talents, son adresse, et son goût pour apprendre et faire tout ce qu'elle veut, même sans avoir appris ! Elle s'occupe à faire de très jolis ouvrages ces jours-ci : soit pour ce qui regarde la broderie, le dessin, les découpures, les tableaux, les fleurs artificielles, les broderies en couleur, en paillettes, en blanc... ; Elle a fait beaucoup de progrès pour l'écriture, lecture en latin et français. Elle a aussi beaucoup de goût pour la musique, dont elle a, ainsi que du dessin, reçu les premiers principes dans son enfance. Elle parle aussi mieux et plus haut ; elle a un grand air d'enjouement et de grâce. Elle a grandi et engraisé, se faisant aimer quand elle veut et de qui elle veut ; étant d'ailleurs devenue très rusée ! Elle a tant d'esprit qu'elle a*

<sup>8</sup> Lettre n° 61, à Mademoiselle de Trenquelléon, 11 janvier 1816.

<sup>9</sup> Lettre n° 76, à Mademoiselle de Trenquelléon, 10 novembre 1818.

*deviné l'intérieur de la plupart de nos sœurs... Je vois en elle ainsi que M. Mouran de quoi faire ou une excellente religieuse ou un grand vase de perdition pour elle et pour les autres.<sup>10</sup>*

Tout dépendra de la purification des motivations.

Purifier les motivations signifie choisir le bien parce qu'il est le bien, parce qu'il nous rend meilleurs, plus authentiques, plus humains, parce qu'il nous réalise comme personnes. Cela signifie choisir le bien parce qu'il rend plus libres, moins esclaves de notre égoïsme et de nos passions ; choisir le bien parce que c'est la meilleure manière de devenir plus beaux, de cette beauté intérieure qui irradie lumière, plénitude, paix et rend meilleur le monde qui nous entoure.

#### **17.3.4 Foi et présence de Dieu**

La spiritualité marianiste se consolide à travers la méditation, une méditation qui a comme axe la foi en la présence de Dieu.

Comme le dit le psalmiste : « *Je me suis tu, je n'ouvre pas la bouche, car c'est toi qui es à l'œuvre.* » (Ps 38,10)

L'exercice silencieux, tranquille et répété de la présence de Dieu, enseigné dès le début aux novices, à ceux qui découvraient la spiritualité marianiste, m'a fascinée dès les premiers jours de ma vie religieuse.

Voici le mantra marianiste qui devrait accompagner notre vie : *Je crois, Seigneur que tu es là !* C'est l'oraison de Foi en la présence de Dieu, le point de départ et d'arrivée de la spiritualité marianiste.

*Dieu est là, dit un beau chant espagnol, aussi certain que l'air que tu respires, aussi présent que le jour qui se lève, aussi sûr que ce chant que tu peux entendre.*

L'exercice de foi en la présence de Dieu arrête le temps, fait entrer l'éternité dans l'espace sacré de notre être, de notre esprit. Il nous porte au centre unifiant notre être si souvent éparpillé et dispersé. La foi en la présence de Dieu nous porte au point le plus intérieur de nous-mêmes et nous projette ensuite au point le plus extérieur : l'univers, l'immensité, Dieu !

L'exercice de foi en la présence de Dieu a pour but Dieu qui est Père, mais nous n'en oublions pas les trois composantes essentielles : exercice, foi, présence.

**L'exercice** : demande pratique, régularité, persévérance, patience, engagement. Aucune compétence n'est possible sans un exercice constant. En tout domaine, la compétence ne s'acquiert que par l'exercice et l'engagement.

**La foi** : est l'adhésion du cœur à la vérité qui nous a été révélée. Il ne s'agit pas de croire en quelque chose ou en quelqu'un que je ne connais pas, que je n'ai pas vu ni expérimenté. Elle est adhésion du cœur, foi du cœur ; croire, c'est aimer Celui par qui nous avons été touchés, transformés.

**Présence** : Il s'agit avant tout d'être présent pour soi-même, de vivre le moment présent, d'avoir conscience de soi-même. Tout ceci pour atteindre le seuil à franchir, le seuil qui nous ouvre à la transcendance.

Dans son livre « *Le pouvoir du moment présent* » qui le fit connaître, Eckhart Tolle montre de manière très explicite la force qui provient de la capacité de vivre en pleine conscience de soi-même et du moment présent.

Le Père Chaminade n'est peut-être pas aussi célèbre, mais il avait déjà senti la puissance, la force, la paix qui vient du fait de vivre dans cette conscience de la présence de Dieu, instant après instant. Et la nécessité de s'y exercer durant l'oraison et au long de la journée.

*Votre vigilance consiste à marcher ou à vous tenir en présence de Dieu, ou encore à vous tenir uni à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à la Sainte Vierge. Que de force vous aurez dans*

---

<sup>10</sup> L.AT. 375,2

*cette union ! que de lumières...*<sup>11</sup> Vous devez vous exercer à la sainte présence de Dieu. *Ambula coram me et esto perfectus. Vous le dites à vos frères, eh bien, faites-le...*<sup>12</sup>

On dit que le Père Chaminade avait reçu le don de vivre habité par la pensée de la présence constante de Marie. Un cadeau certainement obtenu grâce à son chemin constant d'oraison, de silence, de foi et d'amour à Marie.

#### **17.4 ALLIANCE DE LA FAMILLE MARIANISTE**

La spiritualité marianiste nous invite à rendre plus lumineux le visage marial de l'Église. Et une question me vient à l'esprit: notre visage est-il marial ? Le visage de notre congrégation, de notre famille marianiste, est-il marial ?

Comment rendre plus lumineux notre visage marial ? Comment rendre visible, beau et attractif le visage marial que, par vocation, nous sommes invités à montrer ?

Il suffit de voir certaines personnes pour les relier immédiatement à une culture, un pays, une famille. Il est des frères et sœurs qui se ressemblent comme des gouttes d'eau ; il en est qui, bien que physiquement très différents, se ressemblent dans leur manière d'être et de s'exprimer.

Celui qui nous regarde, qui nous connaît, reconnaît en nous ces traits communs qui nous identifient comme membres d'une même Famille charismatique ?

De nos jours, les religions sont en crise, les églises se vident, mais il n'y a pas de crise de la spiritualité. Il existe une soif de spiritualité, un besoin d'intériorité, de transcendance. L'excès de matérialisme crée l'ennui, le vide et ouvre de nouveaux espaces pour de nouveaux chemins spirituels.

La crise même que nous expérimentons dans le monde entier à cause du Covid-19 est en train d'ouvrir de nouvelles opportunités, peut-être impensables voici quelques mois.

La spiritualité marianiste peut-elle offrir un beau chemin, attrayant et valable aux nouvelles générations ? Comment ?

Le monde change et change rapidement. Le Pape, en lançant le *Pacte éducatif*<sup>13</sup> parle de la nécessité d'une *alliance large*...

Le terme *alliance* nous est cher à tous. L'alliance que nous avons contractée avec Marie est une alliance que nous vivons au sein de la Famille marianiste. L'alliance avec Marie doit se convertir en une alliance concrète et active pour agir en tant que Famille marianiste, afin d'offrir la beauté de l'itinéraire spirituel marianiste à notre monde toujours plus assoiffé de valeurs et de sens. Il est peut-être temps de lancer ce *pacte d'alliance avec la Famille marianiste* pour qu'elle se réunisse, réfléchisse, dialogue et découvre de nouvelles manières de proposer l'itinéraire marianiste à notre société.

L'intelligence artificielle fait de grands progrès et présente à l'Église un défi spirituel et éthique sans précédent. Comment évangéliser l'intelligence artificielle, comment lui donner un cœur, un esprit, pour que l'humanité ne soit pas à la merci de mécanismes froids et calculateurs qui ne cherchent que leurs intérêts ?

*L'Église doit s'efforcer d'informer et d'inspirer les cœurs de milliers de personnes impliquées dans la création et le développement des systèmes d'intelligences artificielles.*<sup>14</sup>

<sup>11</sup> G.J. CHAMINADE, Lettre 995, 18 septembre 1837, à Claude Mouchet.

<sup>12</sup> Ibid., Lettre 1223, 17 octobre 1840, au Père Chevaux.

<sup>13</sup> Le Pape François a lancé le « Pacte éducatif global », un événement centré sur la coresponsabilité de tous dans le domaine éducatif ; l'événement programmé pour le mois de mai a été repoussé à novembre 2020, à cause de la pandémie de Covid 19.

<sup>14</sup> Cfr. Civiltà Cattolica, *Intelligence artificielle et justice sociale. Un défi pour l'Église*, 4070, I vol., 2020, page 122.

Voir le péril ne suffit pas. Nous faisons face à un défi et à une opportunité. Comment pouvons-nous nous préparer, comme Famille marianiste, pour offrir un cœur à cet avenir froid, robotisé, bien qu'intelligent, qui point à l'horizon ?

## 17.5 HARMONIE MULTIFORME

Reprenant l'image de la musique avec laquelle nous avons commencé ce dialogue, nous pouvons dire que chaque époque a sa musique particulière.

La musique est le langage qui exprime les attentes, les souffrances, la colère, les espérances d'un peuple, d'une époque.

Fils et filles de Marie, comment trouvons-nous notre place dans cet orchestre ? Avec quels instruments ? Avec quelle formation ?

Dans *Querida Amazonia*, le Pape parle de plusieurs rêves. Toujours il nous faut rêver, toujours il nous faut porter notre cœur plus loin que l'obstacle. S'il m'est permis de rêver, je rêve de cette Alliance, alliance de toute la Famille marianiste pour qu'elle s'insère de manière renouvelée, fraîche, dynamique, charismatique, dans le grand orchestre de la famille ecclésiale, de la famille humaine. Une alliance pour étudier, approfondir, définir les contours et rénover le visage marial de la Famille marianiste.

Comme le dit si bien Evangelii Gaudium, je vois dans la Famille marianiste ce peuple formé de nombreux visages appelés à montrer *la beauté du visage multiforme*.<sup>15</sup>

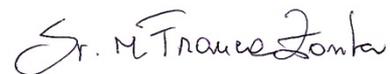
*C'est l'Esprit-Saint qui... construit la communion et l'harmonie de la Famille marianiste. L'Esprit Saint lui-même est l'harmonie. C'est lui qui suscite une grande richesse diversifiée de dons et en même temps qui construit l'unité qui n'est jamais uniformité mais harmonie multiforme qui attire.*<sup>16</sup>

Comment parvenir à une véritable *harmonie multiforme qui attire* ?

S'il faut jouer la même partition avec davantage de voix, d'instruments, comment pouvons-nous le faire sans être ensemble pour nous exercer et jouer juste ? Quel chœur, où se retrouvent sopranos, barytons, ténors, mezzosopranos... ne prévoit pas plus de répétitions individuelles et de groupes puis tous ensemble ? Comment les quatre branches de la Famille marianiste peuvent-elles se présenter comme une Famille charismatique si, en plus des rencontres propres à chaque branche, elles n'ont pas de temps pour l'étude, la réflexion, la planification commune ? Comment parvenir à l'harmonie avec des voix diverses sans un exercice constant de l'ensemble du chœur ?

Nous, Filles de Marie, préparons-nous avec responsabilité et créativité pour offrir ces notes de spiritualité marianiste qui nous caractérisent le mieux.

Je vous souhaite à toutes un bon anniversaire de la Fondation.



---

Sr. M. Franca Zonta  
Madre Generale

---

<sup>15</sup> Joie de l'Évangile, 116

<sup>16</sup> Ibid.117